

**CAS PARTICULIER DE DATION DES ANTHROPONYMES
À BASES DES IDIOTISMES CHEZ LES EWÉ : EXAMEN DES FAITS
DE LANGAGE DANS LA CONCEPTION DES NOMS DE PERSONNES
ET LEURS INTERPRÉTATIONS SÉMANTIQUES /**

**A SPECIAL CASE OF ANTHROPONYMS-GIVING
BASED ON IDIOTISMS IN EWE: EXAMINATION
OF LANGUAGE FACTS IN THE CREATION OF PROPER NAMES
OF PERSONS AND THEIR SEMANTIC INTERPRETATIONS**

Enyuiamedi Komla AGBESSIME

Maître-assistant et Enseignant-chercheur, Docteur ès lettres
(Université de Lomé/CIREL-Village du Bénin, Togo)

agbessimenyui@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0003-1662-7588>

Kossi Antoine AFELI

Professeur, Docteur ès lettres
(Université de Lomé, Togo)

afeliantoine@yahoo.fr, <https://orcid.org/0009-0003-3655-4486>

Emmanuel Kwami AFARI

Chargé de cours et Enseignant-chercheur, Docteur ès lettres
(Université de l'Éducation de Winneba, Ghana)

emmfarik@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0006-4236-0081>

Abstract

This study concerns onomastics and focuses on a particular aspect of the attribution of anthroponyms among the Ewe people. Its objective is to attest that among the Ewe there are anthroponyms based on idiomatic phrases and, then, to show the necessary measures for their semantic interpretations. Speaking of idioms in this work means to highlight the phrases or expressions specific to Ewe language that can be used as proper nouns of persons. We point out in passing that idioms are fixed forms of discourse specific to a given language. After a general overview of the possible meanings of idioms according to different points of view of the authors, the research focused on the cases of their use in the anthroponyms-giving process among the Ewe. This work has revealed that to understand the meaning of the anthroponyms created on the basis of idioms, the researcher must first know these Ewe idioms, in their primary form, since their interpretation still does not illustrate exactly what they may signify in another language. The semantic interpretation of the anthroponym based on an idiom does not depend on the addition of the meanings of the lexemes composing it taken separately, but rather on all the items considered as a whole. The meaning always depends on the prior knowledge of idioms in the language. This amounts to saying that the assortment of lexemes forming an idiom in the creation of an Ewe anthroponym is a conglomeration of items falling back on a specific meaning already stabilized in the language. As a result, these anthroponyms have a denoted meaning in Ewe and to understand them it is therefore necessary to learn the idioms of the language. The results of the study revealed to us that there is a plethora of anthroponyms created on the basis of idioms among the Ewe. The theoretical framework of reference for this research is mainly based on the theory of the naming function and particularly that of the degree of referential strength of the proper name

as defined by Kleiber (1981 and 1984) for the semantic interpretation of the proper names of persons.

Keywords: *anthroponym, idiom, denoted meaning, connoted meaning*

Rezumat

În articol, propunem un studiu care se referă la onomastică și se concentrează pe un aspect particular al atribuirii antroponimelor în limba éwé. Obiectivele sunt următoarele: (a) să demonstrăm că, în limba dată, există antroponime bazate pe idiocitate și (b) să descriem interpretarea lor semantică.

A vorbi despre idiom, în această lucrare, înseamnă a evidenția unitățile limbii éwé care sunt folosite ca nume proprii de persoane.

Subliniem, în treacăt, că idiomurile sunt forme fixe, specifice unei limbi.

După o investigație de ansamblu asupra semnificațiilor posibile ale idiomului, descrise de diferiți cercetători, analiza noastră se concentrează pe cazul utilizării lor în antroponimele din limba éwé.

Studiul nostru a relevat că, pentru a cunoaște semnificația antroponimelor create în éwé pe baza unor idiomuri, cercetătorul trebuie, mai întâi, să cunoască aceste idiomuri, întrucât interpretările lor încă nu ilustrează exact ceea ce înseamnă ele într-o altă limbă. Interpretarea semantică a antroponimului bazată pe idiom nu depinde de adăugarea semnificațiilor glosemelor luate izolat de antroponim, ci, mai degrabă, de ansamblul elementelor luate în vizor. Semnificația acestora depinde întotdeauna de idiocitatea prestabilită a limbii. Aceasta înseamnă că lexemul idiomului care crează un antroponim în éwé este un conglomerat de elemente care se suprapune pe un conținut deja înregistrat în limbă. Ca urmare, aceste antroponime au un conținut denotat în éwé și pentru a le interpreta cât de cât este necesar de cunoscut idiomurile acestei limbi. Rezultatele studiului ne-au dezoăluit că există o multitudine de antroponime în éwé, create pe baza unor idiomuri deja existente în limba cu pricina.

Cadrul teoretic de referință pentru această cercetare se bazează, în principiu, atât pe teoria nominalizării, cât și pe cea a gradului de putere referențială a numelui propriu, așa cum aceasta din urmă este dezvoltată de Kleiber (1981 și 1984).

Cuvinte-cheie: *antroponim, idiom, sens denotat, sens conotat*

Introduction

La création anthroponymique en éwé, - une langue du groupe Niger-Congo, branche kwa du Sud-Togo et du Sud-Ghana - relève d'un savoir-faire des locuteurs natifs qui, de par leur sagacité dans la maîtrise de la langue arrivent à impulser aux noms propres de personne un message bien défini et bien précis. Agencer des morphèmes ou des lexèmes dans la création de l'anthroponyme n'a jamais été, chez les Éwé, un phénomène de hasard. Le sens de l'anthroponyme part de l'ensemble des événements pratiques auxquels il est lié et de la maîtrise du système linguistique dont fait preuve le locuteur.

Dans le cas particulier de cette recherche, le problème qui se dégage porte sur les difficultés de l'interprétation sémantique de l'unité linguistique servant de mot créé en tant qu'anthroponyme engendré par un idiotisme.

C'est dire que la base de création de ces types d'anthroponymes relève des expressions toutes faites dans la langue. Un locuteur non natif ou un natif ne maîtrisant pas suffisamment la langue pourrait avoir des difficultés dans l'exploration du sens de l'anthroponyme à base de l'idiotisme. Ce phénomène est tout à fait tangible, attendu que l'unité sémantique des monèmes

formant un idiotisme n'est pas une combinaison du sens de tous les monèmes de l'unité, mais plutôt un sens unique qui n'a aucun rapport avec les sens des composants pris isolément. C'est dans ce contexte même que se pose la problématique de l'interprétation des anthroponymes créés à partir des idiotismes. L'idiotisme a (1) son contexte d'apparition et (2) une signification unique. Ce contexte sert de base de motivation sémantique qui sous-tend la prise ou l'octroi de l'anthroponyme.

Le contexte détermine ainsi la base de l'interprétation sémantique de l'anthroponyme en tant qu'idiotisme. Précisons qu'un même anthroponyme formé à base d'idiotisme ne peut avoir des contextes différents sauf dans le cas d'un usage connotatif de l'idiotisme. Cela nous permet de dire que l'idiotisme a un sens bien ficelé dans la langue. C'est un sens bien connu par les locuteurs et ce sens ne peut diverger d'un locuteur à l'autre. Si nous prenons, par exemple, en français, le gallicisme *prendre la clé des champs*, ce dernier ne pourra avoir qu'une seule unité sémantique qui sera traduite par *fuir*. Cet exemple nous permet de préciser que les expressions toutes faites d'une langue donnée ont un sens figé. De la même façon en éwé, nous pouvons prendre l'exemple de l'idiotisme *àgbèlitime yòvó*, cette expression utilisée pour nommer des personnes particulières n'a rien à voir avec *àgbèlitime* « champ de manioc » et *yòvó* « homme blanc » pour dire « le Blanc du champ de manioc », mais signifie tout simplement « albinos ».

Ne dit-on souvent pas que le mot isolé n'a pas de sens ? Cela se vérifie, du moment où nous admettons que le mot n'acquiert son véritable sens que lorsqu'il se trouve en contexte.

Ce qui est curieux, c'est que certains mots forment avec d'autres des expressions qui n'ont de sens que par rapport à une langue particulière. Ainsi, même dans la maîtrise d'une langue, la compréhension de l'agencement des mots formant une expression ou une locution peut créer une confusion, car l'acception réelle d'une expression n'est pas liée au sens de chacun des mots de l'expression, mais plutôt au sens global intelligible, connu de tous et existant comme tel dans la langue.

Le problème devient plus délicat, si le locuteur d'une langue veut transposer le sens d'une expression idiomatique dans une autre langue. Ou bien, si un locuteur se base sur ce qui se dit dans sa langue pour le traduire dans une autre langue. C'est dire que la traduction de certaines expressions d'une langue ne donnera pas le même sens dans une autre langue, dans laquelle elles sont traduites. Ce constat nous interpelle sérieusement pour le cas des idiotismes, objets de notre recherche.

1. Cadre théorique et méthodologique

Ce cadre nous permet de préciser et d'explicitier la procédure de collecte des données et les théories utilisées pour mener à bien cette recherche.

1.1. Cadre théorique

La présente recherche portant sur la dation des anthroponymes en milieu éwé à base des idiotismes est une recherche sur la prospection de sens que véhicule ces noms propres. Dans la perspective de mener à bien cette étude, nous l'avons d'abord et principalement inscrite dans la théorie de la fonction

de nomination, celle du degré de force référentielle du nom propre tel que défini par Kleiber (1981 et 1984) pour l'interprétation sémantique des noms propres de personnes. Ensuite pour les explications à donner aux différentes significations de formes de langue, nous avons également jugé bon de l'insérer dans la théorie du descriptivisme de L. Bloomfield (1887-1949). Selon cette théorie, afin de pouvoir « donner une définition scientifique exacte de la signification de chaque forme d'une langue, il nous faudrait posséder un savoir scientifique exact de tout ce qui forme l'univers du locuteur » (Bloomfield, 1933, p. 132). Nous avons, par ailleurs, pour bien expliciter les problèmes de sémantisme au niveau des anthroponymes à base d'idiotisme, utilisé la théorie des significations de A. Darmesteter (1846-1888), basée sur une « psychologie des significations ». Cette théorie est reprise par M.-A. Paveau et G.-E. Sarfati (2003). Cette théorie préconise que le linguiste doit entreprendre l'analyse des significations (plan sémantique) suite à l'analyse des formes et des fonctions grammaticales (plan morphologique et syntaxique), et celle des éléments sonores (plan phonétique). La précision apportée par l'auteur sur cette théorie est que les mots expriment les idées et ils sont créés pour rendre la pensée, et les changements de sens peuvent refléter l'histoire de la pensée.

L'anthroponyme est, tout d'abord, un mot créé dans la langue pour nommer un individu. En tant que mot, le nom propre de personne est un signe linguistique utilisé en vue d'une communication sur un individu défini et spécifique. En cela, C. Baylon (que nous reprenons (à voir Agbessime, 2017, p. 13)), postule que ces noms, en tant que signes linguistiques « servent à communiquer des informations sur l'expérience humaine et sont donc choisis par le locuteur en fonction de cette expérience à communiquer » (Baylon, 2007, p. 130).

Le nom propre de personne est, de ce fait, considéré comme une unité linguistique (Agbessime, 2017, p. 12) constituée de signifiant et de signifié. L'unité dont il est question est une représentation qui implique une intention de communication. Ainsi, la création des anthroponymes implique des unités de n'importe quelle grandeur qui relève de la langue. De cet état des choses, dans l'interprétation des anthroponymes, le chercheur se focalise sur l'action langagière, qui, portant sur l'unité linguistique, sous-tend la création du nom. Ainsi pour nous (Agbessime, 2022, p. 12), si la fonction primordiale de l'anthroponyme est la fonction référentielle, il est à préciser que l'anthroponyme, dans cette fonction, peut servir à construire un objet de référence, c'est-à-dire introduire un nouveau référent dans le discours, ou bien reprendre un objet déjà construit. De ce fait, il peut constituer le tout premier maillon d'une chaîne de référence. Dans la construction d'un objet de référence, les différentes unités de l'anthroponyme se combinent avec des éléments descriptifs de divers types, jugés utiles par le locuteur pour l'interprétation de l'anthroponyme.

On aura alors des anthroponymes simples, des anthroponymes dérivés et des anthroponymes constituant des unités syntaxiques (des conglomerés).

L'anthroponyme apparaît alors comme une unité de composition syntagmatique, située à la frontière de deux domaines : il relève de la langue dans sa dimension syntagmatique et de la parole dans sa dimension discursive. L'action langagière dans la référenciation à travers les anthroponymes se présente sous des formes multiples suivant les unités utilisées, la motivation sémantique et le sens visé. Pour cela, il revient de reconnaître que le degré de marquage des différentes unités précisant l'action langagière dans les anthroponymes est très varié. La reconstruction des différentes unités au niveau de la structure superficielle ou profonde est une activité cognitive majeure qui permet d'accéder à la compréhension d'un anthroponyme et mobilise, à cet effet, toutes les informations linguistiques disponibles (Agbessime, 2022, p. 15).

1.2. Cadre méthodologique de la collecte et du traitement des données

Cette partie du travail embrasse les diverses techniques utilisées pour collecter les anthroponymes à base d'idiotisme et la manière dont ils sont traités.

1.2.1. Collecte des données

Notre collecte des données s'est effectuée à travers une enquête de terrain. Cela nous a permis de constituer notre corpus d'analyse à partir des anthroponymes que nous avons recueillis.

L'enquête de terrain s'est déroulée dans les circonscriptions de Kuma, Agome, Tové, Avé (au Togo) et de Kpando, Anfoin, Liati et Leklébi (au Ghana). Ces circonscriptions sont des localités de parler éwé que nous avons choisies dans les deux pays (le Togo et le Ghana) pour délimiter notre cadre d'étude. Au cours de cette phase de collecte de données qui s'est déroulée au mois de mars et d'avril 2023, nous avons utilisé de différentes techniques.

D'abord, il s'agissait pour nous d'identifier les personnes qui sont des locuteurs natifs de l'éwé, auxquels nous avons soumis un questionnaire comportant une liste de plusieurs anthroponymes, afin de pouvoir relever ceux qui sont à base d'idiotisme. Nous avons ensuite procédé à l'enregistrement des données spontanées, issues des conversations quotidiennes entre éwé afin de déceler d'autres idiotismes pouvant servir d'anthroponyme. Dans cette investigation, nous avons toujours choisi des moments opportuns pour enregistrer les conversations susceptibles de faire apparaître des idiotismes de la langue. Il s'agissait des conversations impliquant les personnes plus ou moins âgées des deux sexes dont la relation parentale autorise certaines blagues ou discussions recevables au sein du groupe social. Notre constat a été ceci : de ces causeries sur des faits de moindre valeur pour le commun des mortels apparaissent de véritables expressions idiomatiques de l'éwé, qui d'ailleurs, constituent le bien fondé de notre recherche dans le présent travail.

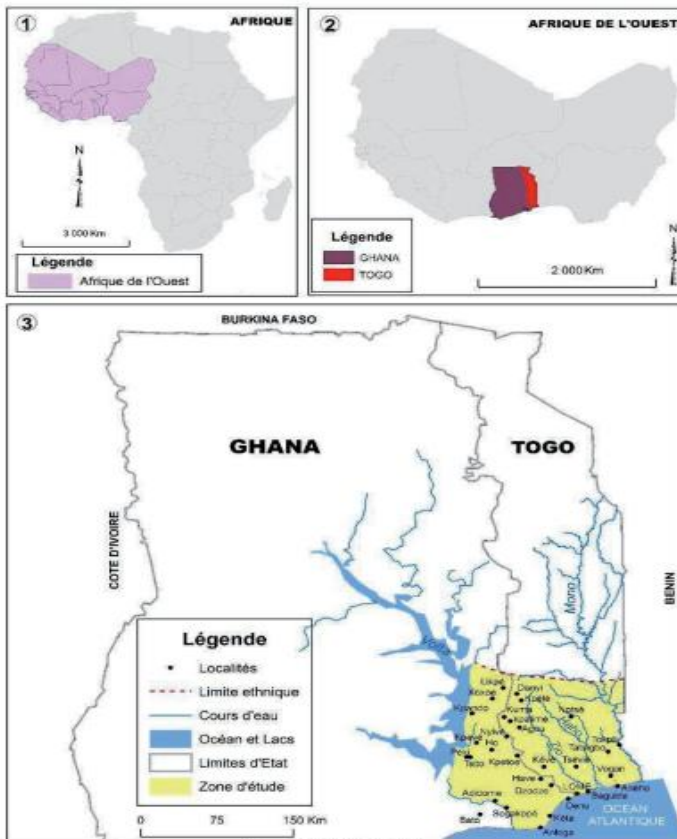
1.2.2. Traitement des données

Pour chaque enregistrement inopiné, nous avons toujours pris soin de demander l'autorisation des auteurs pour l'exploitation des données à des fins scientifiques pour notre recherche. Nous avons également posé des

questions pour avoir d’amples informations sur les anthroponymes à base d’idiotismes et les motivations sémantiques qui les suscitent. Les données enregistrées ont été transcrites selon l’Alphabet Phonétique International (API), version 2005. Dans ce traitement des données du corpus ayant servi de base pour cette étude, nous avons identifié les idiotismes qui servent ou peuvent servir d’anthroponymes dans la communauté linguistique éwé et ensuite nous avons rangé et réservé les données restant pour des études ultérieures. Les données sélectionnées et traitées pour cette recherche sont celles qui constituent notre corpus et qui apparaissent dans l’étude au paragraphe 3.

1.2.3. Carte de l’aire linguistique éwé

La carte ci-dessous, reprise de la monographie « Étude lexico-sémantique des anthroponymes éwé » (Agbessime, 2011, p. 23) et enrichie, montre la zone de notre étude :



2. Qu'est-ce l'idiotisme ?

L'idiotisme est une construction phrastique particulière ou une locution propre à une langue et particulière à son génie. Le stock lexical des mots d'une langue est à la disposition du locuteur natif ou non, ce dernier peut puiser une pléthore de mots pour en faire autant de combinaisons possibles à son choix et suivant la structure de la langue. Il faut remarquer que l'idiotisme peut être défini comme une locution ou une expression idiomatique, c'est-à-dire un parler « spécifique d'une communauté donnée, étudié dans ce qu'il a de particulier par rapport au dialecte ou à la langue auxquels il se rattache » (Dubois et al., 1991, p. 250).

La mise en évidence qui a été opérée dans l'article « Études sémio-syntaxiques des idiotismes en éwé » (Agbessime, 2016, p. 146) et qui s'appuie sur le « Dictionnaire des expressions et locutions » d'A. Rey et S. Chanreau (Rey et Chanreau, 2007, VI Préface), démontre que les gallicismes, idiotismes propres au français, sont des expressions ou locutions phrastiques qui peuvent être des unités fonctionnelles plus longues que les mots graphiques, appartenant au code de la langue (devant ainsi être appris) en tant que formes stables et soumises aux règles syntaxiques de manière à assumer la fonction d'*intégrant*, au sens de Benveniste (unité apte à être reprise pour être intégrée dans une unité de niveau supérieur : élément dans le mot, mot dans le syntagme, syntagme dans la phrase minimale, etc.).

2.1. Valeur sémiotique des idiotismes

Un idiome ne peut jamais être appris sans se référer à l'usage particulier qui se fait dans la langue concernée. De par leurs caractères stabilisés dans chaque langue, les idiotismes doivent être pris en compte par rapport au sens qu'on leur donne et la dénotation particulière qu'ils prennent. La signification de l'idiotisme se construit dans la langue, par la langue et pour la langue.

La problématique des idiotismes rejoint l'idée des mots ou expressions qui n'ont un sens que dans la langue cible. Ces idiotismes peuvent être également désignés par des idiomes étant donné qu'ils sont des mots ou combinaisons de mots dont le sens doit être maîtrisé comme tel dans la langue. Ils sont presque intraduisibles d'une langue à une autre dans la mesure où ils sont propres à chaque langue. L'exemple de la signification des couleurs, véritables sources d'expressions idiomatiques peut venir ici à point nommé.

Prenons le cas de la désignation de certaines couleurs en éwé. La couleur verte, chez les Éwé, indiquée comme telle ne peut correspondre à la désignation « verte », un seul lexème en français. En d'autres termes, le lexème français « vert » n'a pas d'équivalent en langue éwé. Cette couleur est traduite plutôt en éwé par les lexèmes *gbè mùmù*, idiotisme qui sera maladroitement interprété en français comme l'« herbe fraîche ». Or, *gbè mùmù* désigne la « couleur verte ». C'est alors un idiotisme en éwé et sa compréhension et signification en tant que telles ne se souffrent d'aucun doute chez les Éwé. Son équivalent traduit dans une autre langue donnera un autre sens. C'est ce qu'a révélé, comme susmentionné, la traduction française de cette expres-

sion qui ne présume au prime abord aucune désignation du vert en tant que couleur. De même, il n'y a pas un lexème spécifique pour désigner le « jaune » en éwé. Cette couleur se traduit alors en éwé par *ǎtí dídí*, ce qui signifie normalement en français « le citron mûr ». Ceci nous précise que l'idiotisme n'a sa forme et son sens que par une langue spécifique et particulière ; et rien que dans cette même langue.

Voulant mettre l'accent sur l'impossibilité de traduire les idiotismes d'une langue à une autre (Agbessime, 2016, p. 148), nous rejoignons J. Lyons (1970, p. 46), qui a postulé qu'il y a une multitude de philosophes, de linguistes et psychologues qui spéculent qu'on ne peut donner une description recevable au sens de l'idiotisme en l'identifiant aux concepts. Toutefois, pour certains mots du moins on peut illustrer la notion de substance sans postuler de milieu conceptuel sous-jacent. Une des références est faite en hindî, où le mot *pilā*, représentant une couleur spécifique, se traduit en anglais soit par *yellow* (« orange ») ou même par *brown* (« brun »), bien que le hindî dispose d'autres mots pour signifier les deux traductions anglaises mentionnées. Il en va de même pour les mots *голубоū* [golu'boj] et *синиū* ['sinij], deux couleurs bien distinctes en russe, mais maladroitemment traduites le plus souvent en français, l'un par *bleu clair* et l'autre par *bleu foncé*, faisant ainsi référence à deux couleurs dissemblables. Or en russe, ce sont deux couleurs spécifiques différentes ; ce ne sont pas des nuances de la même couleur, comme le présente le français.

En nous référant à cet éclaircissement, il est assez clair que certaines désignations de couleur représentent des expressions idiomatiques dans les langues, dans lesquelles elles sont désignées, c'est-à-dire, ces couleurs n'auront pas la signification exacte, si elles sont traduites dans une autre langue. Si, par exemple, en français, on dit de quelqu'un qu'il est *le maillot jaune* d'une compétition, on ne parle nullement pas de la couleur jaune de son habit, mais plutôt de sa position par rapport à la compétition. Ainsi, un *maillot jaune*, pour désigner une personne, rentre dans les gallicismes, expressions idiomatiques du français, pour parler du *vainqueur* ou du *champion*. Il en va de même pour un *cordon bleu*. Ici également l'allusion n'est aucunement faite à la couleur bleue d'un quelconque cordon, mais l'expression idiomatique *cordon bleu* fait référence à un *bon cuisinier*.

En dehors des couleurs, il existe des mots ou groupes de mots d'une langue A qui n'ont pas d'équivalent exact dans une autre langue B. Dans certaines langues, les équivalents seront réduits à un seul mot, dans d'autres, à un syntagme ou à une phrase et dans d'autres encore à une longue explication pour aboutir au sens réel.

Dans notre langue d'étude qui est l'éwé, et dans la présente recherche nous appréhendons ces types de constructions à sens figé. Il s'agit ici des noms propres de personnes à base des idiotismes. Si nous saisissons l'exemple de l'anthroponyme *ǎgblèmèn* qui, au fait, est un idiotisme, pour le traduire

en français, nous avons *àgblè* « champ », *mè* « dans » et *nò* « rester ». C'est là le danger de la traduction des mots d'une langue à une autre. C'est également là le danger de la compréhension des idiotismes, si l'on ne maîtrise pas équitablement deux langues et que l'on veut aller de l'une à l'autre. Ici, *àgblèmènò* ne signifie pas en éwé quelqu'un « qui reste dans le champ », mais plutôt désigne tout simplement « un villageois borné ». Cela rejoint l'idée selon laquelle dans l'interprétation sémantique de l'anthroponyme, le locuteur natif ou non natif doit avoir une maîtrise de langue et doit procéder au repérage au sein de l'anthroponyme, de l'élément de référencement sur lequel se focalise le nom. Pour nous (Agbessime, 2022, p. 10), il faut reconnaître que l'interprétation sémantique du nom propre de personne (anthroponyme) renvoie à la perception de son élément de référencement que nous appelons *terme-noyau* ou *élément central*. Dans la création des anthroponymes, les termes-noyaux sur lesquels ils se basent jouent un rôle de focalisation à valeur informative. Ces termes-noyaux sont choisis en fonction de la visée communicative de l'anthroponyme et portent entre autres sur : le perfectif, l'intentionnel, le permissif, l'itératif, l'injonctif, le projectif, l'exhortatif, etc.

Ces variétés de difficultés dont nous venons de faire cas, permettent d'affirmer que la structure sémantique de tout système d'agencement de mots est formée d'un réseau de relations sémantiques qui relie entre eux les mots du système de la langue en question. Dans cette optique, il faut reconnaître avec J.-P. Cuq et I. Gruca (2009, p. 157, *apud* Agbessime, 2006, pp. 148-149) que comprendre les mots et expressions d'une langue suppose le discernement de son système phonologique, textuel et la valeur rationnelle du sens véhiculé à travers les structures linguistiques. Il va sans dire que ceci nécessite la maîtrise des règles socioculturelles et des facteurs extralinguistiques intervenant à l'oral dans la communauté linguistique en question. Il existe, par ailleurs, des indices inconscients, mais également porteurs de sens qu'on peut relever chez le locuteur natif, ainsi que des situations de communication faisant intervenir des variables spécifiques s'insérant dans le contexte de la communication. Tout cela démontre que l'atteinte d'un sens d'une unité linguistique ou d'un idiotisme dans une langue est très compliquée, si la langue en question n'est pas bien maîtrisée. Pour cet état des choses, afin de pouvoir aborder la sémantique d'une langue, de multiples critères s'offrent aux chercheurs pour l'interprétation et la compréhension des structures linguistiques.

De ce fait, à part les mots auxquels nous avons fait allusion suivant le problème de signification des idiotismes en tenant compte de la langue, il faudrait également s'intéresser aux groupes de mots dont le sens est plus ou moins imprévisible. Ceci revient à dire que le lexique d'une langue ne se réduit pas uniquement à ses éléments minimaux, ni aux mots simples, dérivés ou composés, mais aussi à l'enchaînement de mots convenus et fixés dans le code de la langue dont le sens n'est guère prévisible pour un locuteur non natif.

Par ailleurs, il y a également un point non négligeable dans le processus de recherche des significations des mots ou des expressions dans une langue. Il s'agit de la prise en compte de la dimension culturelle. La maîtrise de cette dimension suppose, au premier abord, l'assimilation des arrière-plans implicites qui se cachent derrière les mots, surtout les anthroponymes. C'est pour ainsi dire que la simple compréhension directe d'un anthroponyme n'est jamais assez suffisante pour déchiffrer un phénomène de société qui doit transparaître dans l'expression ou dans l'anthroponyme. Si la maîtrise de la dimension des arrière-plans implicites n'est requise, la non compréhension d'un phénomène de société à partir de l'anthroponyme à base d'idiotisme peut donner lieu à des malentendus.

Le problème des idiotismes devient encore tout autre, si sa structure s'insère dans un groupe de mots. Dans ce cas, même le locuteur natif peut avoir des embarras de compréhension attendu que l'agencement de plusieurs mots peut donner un sens bien défini et bien ficelé par la langue. Les idiotismes doivent être appris comme tels, quelles que soient leur forme et leur structure.

Il est à préciser que connaître le sens de plusieurs mots n'est pas synonyme de la maîtrise du sens d'un idiotisme, si ces mots connus sont mis ensemble dans un syntagme ou une phrase. Il faudrait alors éviter la compréhension ou le sens d'un idiotisme basé sur l'association des sens des items. C'est d'ailleurs pourquoi la Gestalt Théorie est contre les théories associationnistes, puisque comme le postule J.-P. Cuq (2003, p. 115), la Gestalt Théorie (de l'allemand *Gestalt* (structure, forme)) ou la psychologie de la forme est née en Allemagne au début du XX^e siècle en réaction contre les théories associationnistes qui prédominaient au siècle précédent. La Gestalt Théorie recommande une appréhension des phénomènes des plus simples jusqu'aux plus complexes dans leur globalité car, si les éléments sont dissociés de leur ensemble, ils perdent toute signification. Elle repose donc d'une part sur la notion d'une totalité organisée : le tout est plus que la somme des éléments constitutifs, en conséquence elle récuse la démarche minutieuse qui fait perdre de vue l'ensemble et met l'accent sur la notion de structure et sur les aspects de configuration. Cette théorie repose, d'autre part, sur la distinction entre la figure et le fond.

L'interprétation des anthroponymes à bases d'idiotismes est soumise à la règle de maîtrise du système linguistique et de son fonctionnement par rapport à une langue donnée. Cela nous pousse à préciser que, si, par exemple, en éwé, un individu maîtrise le sens des unités *dé* « mettre », *àfɔ* « pied », celui de *àtùpá* « bouteille » et de *mè* « dans » et les règles syntaxiques de combinaison, permettant de les unifier, cela ne suffit pas pour autant pour comprendre automatiquement le sens de tous les agencements possibles de ces mots (Agbessime, 2016, p. 147). Supposons que nous avons la combinaison *dé àfɔàtùkpámé*. La signification de cette combinaison ne doit en aucun cas se baser sur l'addition des composantes susmentionnées. Les traductions de cette combinaison par un locuteur non natif, soit un Asante, un Français, un

Kabyiè, un Anglais, un Moba, un Russe, un Espagnol, etc., ne donneront pas forcément des équivalents réels de cet idiotisme éwé. Avec cette combinaison, il ne faut en aucun cas rassembler les items pour le traduire « mettre le pied dans la bouteille », mais plutôt se contenter du sens figé qui est « être mort ». Il est donc clair que lorsqu'on traite des idiotismes on doit faire attention du moment où l'on se rend compte que leur sens ne se greffe pas sur chacun des éléments pris séparément, mais plutôt sur le sens figé conçu et stabilisé dans la langue (Agbessime, 2016, p. 147).

3. Constructions rationalisées

Il est tout à fait évident que le lexique, suivant la structure relationnelle abstraite de chaque langue, prescrit des constructions unifiées ayant un sens codifié et rationalisé pour toute la communauté linguistique. Il va sans dire que la diversification et les conformités sémantiques peuvent être organisées en des formes différentes suivant différentes langues. C'est justement ce qui fait l'objet de cette étude, puisque ces séquences de vocables formant, tout d'abord, des mots, ensuite des expressions idiotismes, puis prises en tant qu'anthroponymes, ont un sens codifié, structuré et unique par rapport à la langue dans laquelle elles se trouvent prises.

Une langue ne doit pas s'apprendre en dehors de ses potentielles structures linguistiques qui lui sont propres. Autrement dit, aucune langue ne peut être apprise ni être décrite, sans ses structures ou constructions acceptées à travers un contrat collectif, afin de surmonter l'aspect arbitraire du signe linguistique et l'approbation de toute la collectivité. Le langage se réalise dans la langue et avec la langue. Cette idée est clairement explicitée par Alain Rey (2007) dans la *Préface* du *Dictionnaire des expressions et locutions*. Il stipule à ce sujet ceci : « aussi curieux que cela puisse paraître au profane, le « mot », pas plus que sa « locution », n'est une réalité nettement appréhendée ; il s'agit là, en fait de notions traditionnelles, commodes, indispensables, mais peu claires. Dans la pratique, ces notions sont essentielles ; aucune langue ne peut s'apprendre ni être décrite, sans elles.

Le problème des idiotismes en tant qu'anthroponymes, rejoint l'idée des mots ou expressions qui n'ont un sens que dans la langue cible. Ces idiotismes à base de la dation des anthroponymes en pays éwé, se rangent dans des combinaisons intraduisibles de mot-à-mot.

Supposons que nous avons le groupe de mots formant en éwé l'expression idiomatique *àqìbá qì*. Dans une traduction littérale française *àqìbá qì* est composée de *àqìbá* « papaye » et *qì* « être mûr » pour dire la « papaye est mûre ». Dans une conversation, dire *àqìbá qì* n'a rien à voir avec une quelconque *papaye* qui soit mûre. C'est une expression idiomatique en éwé qui veut juste signifier dans la langue « être surpris en flagrant délit ».

Cet exemple prouve qu'il ne suffit pas de connaître les mots d'une langue pour prétendre la maîtriser. Cela dit : nous pouvons affirmer que dans l'apprentissage d'une langue, pour une bonne maîtrise, toutes les structures de la langue doivent être maîtrisées depuis les éléments minimaux en passant les règles de la grammaire ou de la syntaxe et les divers types d'agencements

possibles. A partir de ce constat, il devient impératif d'apprendre scrupuleusement la langue, pour bien maîtriser toutes les structures et de surcroît les idiotismes. L'usage de l'idiotisme ou de l'expression idiomatique est alors une manière plus éloquente d'exprimer une idée de manière ponctuelle et précise pour celui qui maîtrise la langue. Pour pouvoir appuyer ce qui précède, A. Rey et S. Chanreau (op. cit., p. VII, *apud* Agbessime, 2016, p. 149), parlant des expressions idiomatiques de la langue française, c'est-à-dire les gallicismes, précisent que ces locutions ou expressions impliquent un savoir-faire linguistique, une rhétorique et une stylistique. Ils précisent que nous décrivons à la fois des façons de s'exprimer et des formes figées du discours, formes convenues, toutes faites, héritées par la traduction ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue. Ces expressions sont le plus souvent imagées et familières : elles mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas. En même temps, elles sont fixées, traditionnelles et souvent caractéristiques d'une classe, d'un milieu, d'un état de la société. En les conservant, la langue produit des effets bizarres : les locutions véhiculent des mots archaïques, incompréhensibles aujourd'hui (*fur* dans *au fur et à mesure* ; *maille* dans *avoir maille à partir*) ; ou des assemblages de mots obscures (*gorges chaudes* dans *faire des gorges chaudes de...*) et même si tous les mots en sont clairs, on peut s'interroger sur l'existence, sur la raison d'être, sur le sens de l'expression (pourquoi *faire/bâtir des châteaux en Espagne* ? ou *être mi-figue, mi-raisin* ?).

Il est impérieux que dans une communication verbale, à travers les discours, les propos, les conversations, de prendre garde au speech afin d'éviter des incompréhensions, pour le simple fait que l'interlocuteur peut tenir des propos truffés d'expressions idiomatiques. Cet article porte non seulement sur les interprétations sémantiques des expressions idiomatiques, mais aussi et surtout sur des idiotismes servant d'anthroponymes en pays éwé.

4. Examen des faits de langage dans la conception et l'interprétation sémantique des anthroponymes à base d'idiotismes chez les Éwé

Sous cette rubrique, nous développons l'analyse et l'interprétation des anthroponymes éwé conçus à base d'idiotismes. Les anthroponymes qui suivent appartiennent au groupe des plus récurrents en éwé. Nous les avons successivement présentés avec leurs gloses morphémiques (révélant les structures profondes) et ensuite le sens exact qu'ils véhiculent en éwé. L'analyse et l'interprétation sémantiques de ces anthroponymes nécessitent une étude méthodique des items depuis la structure profonde à la structure de surface. Cette mesure est indispensable car « à moins qu'on en fait une étude systématique, leurs étymologies se perdent dans la nuit des temps et sont loin d'être évidentes pour l'utilisateur ordinaire de la langue » (Afeli, 2007, p. 6) :

(1) Àgbènòxèví < àgbè (« vie ») - nò (« rester ») - xèví (« oiseau »)

La signification littérale de l'unité *Àgbènḽèví* est « oiseau qui reste en vie », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, elle signifie plutôt un/une enfant « qui a pour destin de vivre longtemps ».

(2) *Àgbòlòtò* < *àgbò* (« bélier ») – *lòtò* (« gros »)

La signification littérale de l'unité *Àgbòlòtò* est « gros bélier », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, elle désigne plutôt un homme ou une femme « très obèse/qui est d'un embonpoint excessif ».

(3) *Àgbòḽkúqéká* < *àgbò* (« bélier ») – *ḽkú* (« œil ») – *qéká* (adj. num. « un »)

La signification littérale de l'unité *Àgbòḽkúqéká* est « le bélier à un œil », mais en tant qu'expression idiomatique éwé, elle sert de sobriquet ou d'anthroponyme, désignant un homme ou une femme « borgne ».

(4) *Àlifò* < *àli* (« chemin / route ») – *fò* (loc.adv. « en cours de »)

La signification littérale de l'unité *Àlifò*, empruntée à la langue fon, une langue gbé de la République du Bénin, est « en cours du chemin », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, *Àlifò* désigne plutôt un homme ou une femme « né en plein milieu de route » durant un trajet.

(5) *Àmià* < *àmì* (« huile ») – *à* (art. déf. « la »)

La signification littérale de l'unité *Àmià* est « l'huile » (forme ironique de « alcool »), mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, *Àmià* signifie plutôt un/une « alcoolique /pochard(e)/ivrogne/soulard(e) ».

(6) *Àsiké* < *àsiké* (« queue »)

En éwé, le mot *Àsiké* qui est utilisé en tant qu'idiotisme pour nommer les personnes, signifie « une copine/un copain ».

(7) *Àtíkò mè* < *àtí* (« arbre ») – *kò mè* (« tronc/ventre »)

La signification littérale de l'unité *Àtíkò mè* est « tronc de l'arbre », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, elle signifie plutôt un/une « enfant adopté(e) ».

(8) *Àtsáfúi* < *àtsáfúi* (« personne très mince »)

L'unité *Àtsáfúi* est un nom que les Ewé utilisent pour une personne maigrichonne. En éwé, ce mot qui originellement est un idiotisme, est utilisé pour tout être vivant se présentant en une forme très effilée et sèche. En tant qu'expression idiomatique servant d'anthroponyme, *Àtsáfúi* désigne plutôt un homme ou une femme « efflanqué(e)/mince/maigrichon(e) ».

(9) *Bàtáklì* < *bà* (« boue ») – *tá* (« se pommader ») – *klì* (adj. « incapable »)

La signification littérale de l'unité *Bàtáklì* est « un incapable qui aime se pommader le corps avec de la boue », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, elle signifie plutôt un/une « paralytique ».

(10) *De gaulle* < *De gaulle* (« ancien président français »)

Ce nom est emprunté au français et fait référence au général Charles de Gaulle, ancien président de la République française de 1959 à 1969. Comme précisé, cet anthroponyme fait référence à la personnalité susmentionnée. Mais en tant qu'expression idiomatique rentrant dans la dation des anthroponymes chez les Éwé, *De gaulle* est utilisé pour nommer toute personne, homme ou femme, « très élancée/de grande taille ».

(11) *Dòlékú* < *dò* (« maladie ») - *lé* (« attraper ») - *kú* (n. « mort »)

La signification littérale de l'unité *Dòlékú* est « maladie qui attrape la mort », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, elle signifie plutôt un/une « maladif/maladive ».

(12) *Dzàtò* < *dzà* (« érafler ») - *dzà* (« érafler ») (*dzàdzà* (« lésion »)) - *tó* (morphème nominalisateur suffixal qui permet d'obtenir par dérivation le nom « appartenance » (= « qui a qqch. »))

Pour cet anthroponyme à base d'idiotisme, la glose ci-dessus nous révèle en structure profonde un processus de dérivation en éwé qui consiste en la reduplication du verbe (ici *dzà* qui donne *dzàdzà*) pour donner un nom. « La dérivation par reduplication en éwé donne une unité de signification tout à fait nouvelle, bien qu'on ne puisse pas encore déceler une relation entre son signifié et ses éléments constitutifs pris isolément. Le signifié du composé n'est pas la somme des signifiés de ses composants, mais une unité sémantique qualitativement différente » (Afeli, 1990, p. 8). La signification littérale de l'unité *Dzàtò* est « qui a des éraflures sur le corps » (cf. Agbessime 2011, p. 141). Naturellement l'Africain est un Noir et si la couleur de la peau n'est pas noire, cette peau est considérée comme ayant des écorchures pour présenter une autre couleur. C'est ainsi que *dzàtò* est interprété comme « quelqu'un qui a ou qui possède des éraflures sur le corps » ou « quelqu'un dont la peau est écorchée ». L'unité *Dzàtò* a évolué et elle est devenue une expression idiomatique éwé, prononcée désormais *dzàtó* et qui sert d'anthroponyme pour désigner toute personne « de teint clair ».

(13) *Gànùà* < *gà* (« fer ») - *nù* (n. « embout ») - *à* (« celui »)

La signification littérale de l'unité *gànùà* est « l'embout du fer », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, *Gànùà* désigne plutôt « le chargé du gong d'un village ».

(14) *Gbòlò* < *gbòlò* (n. « pute »)

Ce mot était d'abord *gbòlò* (« ramasser la ville/le village »), puisque *gbò* signifie « village/ville » et *lò* « ramasser ». En éwé, cette unité est également interprétée comme « qui porte la ville sur la tête ». De nos jours, le sens et la forme du mot ont évolué et se sont mutés en expression idiomatique servant d'anthroponyme moqueur et répugnant. Ainsi

gbòlò est désormais prononcé *gbòlò* et désigne plutôt une « pute/prostituée/fille de joie ».

- (15) *Nùkúmékpòàgbáò* < *nùkú* (« oeil ») – *mé* (adv. de nég. « ne ») – *kpò* (« voir ») – *àgbá* (« assiette ») – *ò* (adv. de nég. « pas »)

La signification littérale de l'unité *nùkúmékpòàgbáò* est l'« œil qui ne voit pas d'assiette », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, elle désigne plutôt un individu ou une personne « glouton(ne)/vorace/avide/gourmand(e) ».

- (16) *Yàyàyò* < *yàyàyò* (n./onomatopée « bruit produit par la pluie »)

En éwé cette unité est dérivée d'une onomatopée. Elle signifie littéralement le « bruit produit par une grosse pluie », mais en tant qu'expression idiomatique éwé servant d'anthroponyme, *Yàyàyò* signifie plutôt un/une « bavard(e)/babillard(e)/volubile/prolix(e) ».

Le corpus ci-dessus que nous venons de traiter, démontre qu'il existe tout un foisonnement d'anthroponymes conçus à base d'idiotismes. Par une analyse minutieuse, nous avons pu les étudier et les interpréter sémantiquement. Ce travail met en lumière les difficultés d'interprétation des anthroponymes à base des idiotismes et les dispositions nécessaires à prendre pour parvenir à leur interprétation sémantique.

Conclusion

Dans ce travail nous présentons les richesses linguistiques, exploitées dans la dation des anthroponymes à base d'idiotismes. Se rabattant sur les idiotismes éwé, l'étude a permis (a) de faire une mise au point sur les notions définitionnelles de ce terme et (b) de parler des anthroponymes à base d'idiotisme les plus usités en milieu éwé. La recherche a également soulevé les particularités essentielles des expressions et locutions qui sont des structures phrastiques ou des constructions propres à chaque langue. Pour les connaître, la meilleure façon est de les étudier chacune dans la langue à laquelle elles se rapportent. Les idiotismes sont le plus souvent des constructions de phrases imagées. Ils transposent dans les anthroponymes, une signification figée que les énoncés régulièrement ne donneront pas. Du coup, les anthroponymes à base des idiotismes traités dans ce travail, sont établis, stabilisés, traditionnels et généralement caractéristiques de l'éwé.

Références

Afeli, K. A. (2007). Le redoublement des verbes dissyllabiques Ewe et leurs Réalisations Tonales. In *Dakubu & Osam, eds, Studies in the Languages of the Volta Basin*, 5, 107-123.

Afeli, K. A. (1990). *La dérivation en éwé*. Etude réalisée dans le cadre du projet DE.LA. -A.C.C.T. (version revue et augmentée). Lomé.

Agbessime, K. E. (2022). Mise en évidence de l'action langagière dans l'interprétation lexicale et sémantique des anthroponymes éwé. *Ya-Kansi Revue*,

Edition spéciale en l'honneur du professeur Isaiah Bariki, Université Charles Louis de Montesquieu, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Agbessime, K. E. (2017). *Etude lexico-sémantique des anthroponymes éwé*. Editions Universitaires Européennes.

Agbessime, K. E. (2016). Etudes sémio-syntaxique des idiotismes en éwé. *Lɔngbowu*, 001, 141-156.

Baylon, Ch., Fabre, P. (2007). *Initiation à la linguistique : cours et applications corrigés*. Armand Colin.

Bloomfield, L. (1933). *Langage*. Payot.

Paveau, M.-A., Sarfati, G.-E. (2003). *Les grandes théories de la linguistique*. Armand Colin.

Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. CLE Internationale.

Cuq, J.-P., Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses universitaires de Grenoble.

Dubois, J. (1991). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.

Kleiber, G. (1984). Dénomination et relation dénomminative. *Langages*, 76, 77-94.

Kleiber, G. (1981). Problèmes de références : descriptions définies et noms propres. PUF.

Lyons, J. (1970). *Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique*. Larousse.

Montreynaud, Fl., Pierron, A., Suzzoni, Fr. (2006). *Dictionnaire des proverbes et dictons*. Collection les Usuels.

Rey, A., Chanreau, S. (2007). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Collection les Usuels.